

Soudan du Sud/Résurgence de la crise

Des milliers d'habitants fuient d'intenses combats à Juba

AFP
Juba/Soudan du Sud

Forces régulières et ex-rebelles s'accusent mutuellement d'être responsables de ces nouvelles violences qui ont déjà fait 150 morts.

DES milliers d'habitants de la capitale sud-soudanaise Juba fuyaient hier les combats intenses opposant les forces régulières et les ex-rebelles, les deux camps s'accusant mutuellement d'être responsables de ces nouvelles violences.

Ces affrontements, qui ont fait au moins 150 morts depuis deux jours, mettent en péril un fragile accord de paix signé l'année dernière dans le plus jeune Etat du monde, qui fêtait samedi ses cinq ans d'indépendance.

Le Soudan du Sud est déchiré depuis fin 2013 par un conflit féroce qui a fait plusieurs dizaines de milliers de morts et près de trois millions de déplacés. Hier, l'Onu a fait état de tirs de mortiers, de lance-grenades et d'"armes d'assaut lourdes" à Juba. La présence d'hélicoptères de combat et de chars a également été signalée. Ces informations ont conduit des milliers d'habitants de la capitale à se terrer chez eux ou à fuir leurs maisons, selon des témoins.

"La situation s'est considérablement détériorée à Juba", avertit l'ambassade des Etats-Unis, invitant les Américains à rester chez eux.

"De violents combats sont en cours entre forces gouvernementales et de l'opposition, aux environs notamment de l'aéroport, des sites de la Minuss (la mission de l'Onu), (dans le quartier de) Jebel et dans différentes zones de Juba", a-t-elle ajouté sur sa page Facebook.

Aucun bilan des combats d'hier n'était disponible.

Les affrontements ont débuté jeudi à Juba par un accrochage, qui a fait cinq morts, entre des soldats loyaux au président Salva Kiir et des gardes du corps de l'ex-chef rebelle et actuel vice-président Riek Machar. Cet accrochage a été suivi de nouveaux combats vendredi où plus de 150 personnes – en majorité des soldats des deux parties – ont été tuées, selon les ex-rebelles.

Dans le cadre d'un fragile accord de paix et de partage du pouvoir signé en août 2015, M. Machar est revenu, avec un fort contingent d'hommes armés, en avril à Juba, où il a été réinstallé vice-président et a formé avec M. Kiir un gouvernement d'union nationale.

Hier, des combats intenses



Photo : AFP

Les nouvelles violences à Juba entre les ex-rebelles favorables au vice-président Riek Machar (à gauche) et les forces régulières derrière le président Salva Kiir (au centre, chapeau) mettent en péril le fragile accord signé l'an dernier.

ont repris dans la partie ouest de Juba, où les troupes des deux parties disposent de bases au pied des montagnes de Jebel Kujur, et près d'un camp de l'Onu.

Ils se sont ensuite étendus à d'autres zones de la capitale au fil de la journée, notamment dans le quartier de Gudele – réputé pour être une poudrière et où Riek Machar a installé son quartier général – et le quartier central de Tongping, près de l'aéroport international.

"SITUATION SECURITAIRE INCERTAINE" • La compagnie aérienne Kenya Airways a annoncé avoir suspendu hier tous ses vols à destination de Juba, évoquant une "situation sécuritaire incertaine".

S'exprimant hier après-midi, le ministre sud-soudanais de l'Information, Michael Makuei, a accusé les ex-rebelles d'être responsables de ces affrontements. Il a également affirmé que le gouvernement "contrôlait totalement Juba", alors même que des échanges de tirs étaient toujours entendus dans la ville.

Selon M. Makuei, Salva Kiir pourrait appeler à un cessez-le-feu plus tard dans la journée. "Son excellence le président devrait déclarer et imposer à ses troupes un cessez-le-feu unilatéral. Nous espérons que le premier vice-président, Riek Machar, fera de même", a ajouté M. Makuei.

Plus tôt hier, un porte-parole de M. Machar avait de son côté rejeté la responsabilité des derniers affrontements sur les soldats gouvernementaux.

"Nos forces ont été attaquées sur la base de Jebel", avait accusé James Gattet Dak, affirmant que l'assaut avait été repoussé. Il a ajouté que des hélicoptères de combat et des tanks avaient été utilisés pour bombarder la base de M. Machar.

Un camp de l'Onu, à proximité duquel les combats ont éclaté hier matin, abrite 28 000 déplacés. Hier, des habitants de la zone se sont réfugiés dans l'enceinte du camp. Selon des travailleurs humanitaires, des tirs ont aussi touché l'intérieur du camp, blessant plusieurs civils.

Des civils se sont également dirigés, avec enfants et maigres possessions, vers une autre base de l'Onu proche de l'aéroport. Les violences ont terni samedi le cinquième anniversaire de l'indépendance du pays, enlisé dans la guerre civile depuis décembre 2013, un conflit politique compliqué par des hostilités entre ethnies et des luttes au niveau local.

Malgré l'accord de paix de 2015, les hostilités se poursuivent dans plusieurs régions du pays.

L'Afrique en bref

• **Mali/Attaque. Deux soldats tués dans le centre du pays**

Deux soldats maliens ont été tués par des islamistes présumés dans le centre du Mali, près de la frontière avec le Burkina Faso, a-t-on appris hier de source militaire et auprès d'un élu local.

• **Nigeria/Attaque. Sept morts dans le nord-est**

Sept personnes ont été tuées dans une attaque du groupe jihadiste Boko Haram dans une ville du nord-est du Nigeria, près de la frontière avec le Cameroun, provoquant la fuite de nombreux habitants, ont rapporté samedi des habitants à l'AFP.

• **Zimbabwe/Troubles. Harare accuse**

Le Zimbabwe a accusé hier les ambassades des Etats-Unis et de la France de soutenir un vaste mouvement de contestation sociale qui s'est exprimé cette semaine contre le régime du président Robert Mugabe, âgé de 92 ans et au pouvoir depuis 36 ans.

A travers le monde

• **Japon/Politique. Shinzo Abe renforce sa mainmise sur le Parlement**



Le Premier ministre conservateur Shinzo Abe a renforcé hier sa mainmise sur le Parlement japonais à l'issue d'élections sénatoriales, malgré les résultats jugés mitigés de sa politique et la méfiance suscitée par son ambition de révision constitutionnelle.

• **Pakistan/Troubles. Dix-huit personnes tuées au Cachemire**

Dix-huit personnes ont été tuées et plus de 200 blessées en deux jours d'affrontements au Cachemire indien entre forces gouvernementales et manifestants en colère après la mort du chef rebelle Burhan Wani, ont annoncé hier les autorités.

• **Turquie/Attentats. Sept morts dans le sud-est**

Six soldats turcs et un garde de village ont été tués hier et une quinzaine de personnes blessées dans deux attaques attribuées aux combattants kurdes et menées à quelques heures d'intervalle dans le sud-est de la Turquie, a rapporté l'armée.

Etats-Unis/Au surlendemain de la fusillade de Dallas

Plus de 200 arrestations, vives tensions entre Noirs et policiers

AFP
Dallas/Etats-Unis

Les autorités ont décrété la tolérance zéro vis-à-vis de manifestants dont le comportement s'apparente à leurs yeux à celui d'émeutiers.

LES forces de l'ordre américaines ont procédé à plus de 200 interpellations dans plusieurs villes lors de manifestations dans la nuit de samedi à hier, dans un contexte de vives tensions entre Noirs et policiers, selon la police et les médias. Ces arrestations sont intervenues 48 heures après qu'un ancien soldat noir a ouvert le feu sur des policiers de Dallas, tuant cinq d'entre eux et en blessant sept autres.

Mais les manifestants qui se sont rassemblés samedi soir voulaient eux rendre prioritairement hommage aux Noirs abattus par des policiers, après deux décès emblématiques, en Louisiane et dans le Minnesota, filmés par des témoins. Ces vidéos ont été visionnées des millions de fois sur internet et ont choqué l'opinion publique.

L'un de ces deux homicides s'est déroulé sur une route

de Saint Paul, lors d'un banal contrôle routier. Philando Castile, un employé de cantine scolaire de 32 ans, a été mortellement blessé mercredi par plusieurs balles, sous les yeux de sa compagne et de la fillette de celle-ci. Le policier qui a tiré a justifié sa réaction par le fait que Castile avait une arme dans sa voiture.

Un total de 21 agents maintenant l'ordre dans cette ville du Minnesota ont été blessés dans la nuit de samedi à hier, ont indiqué les autorités, quand une manifestation a dégénéré, les participants jetant des pierres et refusant d'évacuer un axe routier. Un total de 102 personnes ont été interpellées.

"Cela n'a rien à voir avec le deuil, cela n'a rien à voir avec une manifestation, cela s'appelle une émeute, cela s'appelle de la violence", a déclaré le maire de Saint Paul, Chris Coleman. "Nous ne tolérerons pas ce genre de violences inqualifiables".

TOLERANCE ZERO • "Les manifestants se sont transformés hier soir en délinquants. Je suis littéralement révolté par les actes de certains d'entre eux. Nous ne l'accepterons pas", a prévenu pour sa part le chef de la police de la ville, Todd



Photo : AFP

Les manifestants criant leur colère face aux violences policières. De quoi raviver les tensions entre Noirs et policiers.

Axtell. Une autre manifestation tendue s'est déroulée à Baton Rouge, ville de Louisiane où un Noir, vendeur de CD à la sauvette, a été plaqué au sol par deux policiers avant d'être abattu mardi à bout portant. Plus de 100 personnes ont été interpellées selon la presse locale citant la police.

Lors de ce rassemblement, Deray McKesson, une figure du groupe "Black Lives Matter" (les vies des Noirs comptent), mouvement à la pointe des dénonciations des bavures policières à l'encontre des Noirs, a filmé sa propre arrestation via l'application Periscope.

"La police nous a provoqués toute la nuit", a affirmé ce militant très actif sur les réseaux sociaux. "Nous ne blo-

quons pas la rue ni rien d'autre", ajoute-t-il dans une vidéo où on entend des manifestants, suivis par des policiers, scander : "Pas de justice, pas de paix, police raciste".

Puis l'image disparaît brutalement et on entend : "Police. Vous êtes en état d'arrestation, ne vous débattiez pas".

Le même climat d'incompréhension régnait à Dallas, où Barack Obama doit se rendre en début de semaine. Le président américain a appelé le pays à s'unir autour de ses valeurs fondatrices de tolérance et de respect.

NERVOSITE AMBIANTE • Le tireur "dément" qui a endeuillé jeudi soir cette grande ville du Texas ne représente ni les Noirs améri-

cains, ni "l'esprit avec lequel nous devons aller de l'avant", a dit M. Obama.

Cet homme, un ancien soldat nommé Micah Johnson, avait "d'autres projets dévastateurs", a révélé dimanche le chef de la police de la ville, au vu de l'arsenal de guerre retrouvé chez lui. La police a saisi à son domicile à Mesquite, dans la banlieue de Dallas, du matériel pour fabriquer des bombes, des fusils, des munitions, et un carnet de tactiques de combat.

Signe de la nervosité qui continue à régner, le quartier général de la police de Dallas a été mis en alerte pendant quelques heures samedi après avoir reçu une menace contre ses fonctionnaires. Les recherches n'ont toutefois rien donné.

"Le département de la police de Dallas a reçu une menace anonyme contre les forces de l'ordre dans toute la ville et a pris des mesures préventives" pour renforcer la sécurité, indiquait le communiqué envoyé samedi aux médias.

Des hommes de l'unité d'élite de la police SWAT ont été déployés autour du principal bâtiment de la police, selon des médias locaux.

Photo : AFP